

EXPOSITION Le musée d'art du Valais montre des dessins inconnus du peintre.

Les feuilles secrètes de Vallet

VERONIQUE RIBORDY

Il y aurait encore un Edouard Vallet secret. Le Musée d'art du Valais présente dès demain les dessins de ce Genevois, venu en Valais en 1908 pour ne pratiquement plus en repartir. On connaissait Vallet graveur (un des œuvres gravés les plus importants du début du XX^e siècle en Suisse), on le connaissait peintre, on le découvre dessinateur. Rarement présentés parce que fragiles, les dessins sont pourtant une partie importante du fonds Vallet conservé au musée de Sion. Antonia Nessi, collaboratrice scientifique et docteure en histoire de l'art, s'est plongée dans cet univers de papier. Elle en a tiré une sélection de belles feuilles, «des bijoux», pour une exposition à la Petite Chancellerie et un catalogue qui est la première publication scientifique sur le sujet.

Une seconde peau

Le dessin, dit-elle, «est comme une seconde peau pour Vallet». Il le pratique toute sa vie, des années de formation à sa mort à Cressy (Genève) en 1929.

Dans l'Ancienne Chancellerie à peine restaurée et réouverte, Antonia Nessi propose un parcours qui va de la jeunesse de l'artiste aux années valaisannes. En 1903, Edouard Vallet fait son autoportrait. Il cisèle son visage à l'encre de chine, avant de poser des ombres à grands coups de pastel et de gouache sur papier chiné. A ce dessin répond un arbre dans la falaise de 1927, d'un extrême dépouillement. Entre les deux, on devine le parcours d'un artiste qui a développé son propre style.

Les années de formation sont rappelés avec une série de petites têtes, toutes très typées. Le



Edouard Vallet, «Robe rouge», un pastel sur papier de 1895. JD ROUILLER

jeune artiste erre dans les campagnes de la France voisine à la recherche de sujet, il fait des rencontres qu'il met immédiatement en dessin. Il reste de nombreuses études de cette période, animaux, mains, vêtements, comme ce fragment de robe rouge, mais aussi paysages et bien sûr des visages. Tout l'intérêt, sans hiérarchie. Ses dessins forment une espèce de journal intime, note Antonia Nessi dans son catalogue, «comme si le dessin était pour le jeune artiste

une façon de s'imprégner des images pour mieux se les approprier». Mais le jeune homme trouve aussi de quoi s'exercer dans des manuels de paysage par correspondance (!) ou en allant copier dans les musées; ces cahiers sont exposés, avec des carnets de croquis, les pastels et les fusains qui ont appartenu au peintre.

Cette formation finalement très académique et classique est complétée par le dessin en plein air, tel qu'il était enseigné par Barthélémy Menn à l'école des



«Arbre dans une falaise», dessin à l'encre de Chine et crayon, datant de 1927, deux ans avant la mort du peintre. JD ROUILLER



Un dessin au fusain, «Femme dormant», de 1920. JD ROUILLER

beaux-arts de Genève, école que le jeune Vallet ne terminera d'ailleurs pas. Par contre, Vallet effectue le fameux et très classique voyage en Italie.

Rome avant le Valais

Ses dessins romains montrent une lumière méditerranéenne qui annonce celle du Valais. A Rome et à Chioggia, près de Venise, Vallet brosse des paysages de ruines antiques, dans la tradition romantique d'Ingres et Delacroix, mais avec une solidité

QUELQUES RENDEZ-VOUS

L'exposition des dessins de Vallet complète la grande présentation de l'École de Savièse, «Welcome to Paradise» à l'Ancien Pénitencier jusqu'au 6 janvier. Edité en collaboration avec la Fondation Vallet de Vercorin et Jacques Dominique Rouiller, un beau «Edouard Vallet, dessins» est paru en français et en allemand. Plusieurs visites commentées sont prévues (en plus des visites commentées gratuites chaque 1er dimanche du mois) 17 octobre à 18h15, 14 novembre à 18h15 et 11 décembre à 12h15. Une visite tournée vers les techniques du dessin (avec atelier créatif) est annoncée pour le 7 octobre à 16h. La 7e nuit des musées sera fêtée le 10 novembre.

Les années valaisannes présentent sous un angle nouveau un Edouard Vallet bien connu dans nos contrées; installé à Vercorin en 1912, le peintre s'intéresse aux gestes des paysans qui l'entourent; «L'homme au gilet berçant» montre le même homme sous trois angles différents; l'attention du dessin est portée sur le geste des bras, le contour de la nuque cassée vers un enfant qu'on peut imaginer, mais qui n'est pas représenté, «montrant tout le potentiel d'abstraction du dessin». Dans ces portraits de paysans, son attention au geste et au paysage fait appel à sa connaissance de la peinture de ses aînés. On pense à Hodler devant ces ouvriers qui manient la scie, mais aussi au Français Millet ou à l'italien Segantini qui s'était rendu célèbre par ses paysages des Grisons. Vallet retrouve chez ce peintre son propre attachement à une communauté rurale alpine qui vit au rythme des saisons. Ses dessins à l'encre noire des années 1920 montrent un artiste en pleine possession de ses moyens.

Mélancolie et solitude

Point commun des ces années valaisannes, la plupart des dessins de Vallet apparaissent baignés, non pas seulement de lumière, mais de mélancolie et d'un sentiment de solitude. Le dessin d'une scène d'enterrement, avec ses noirs profonds, annonce avec force la version gravée du même sujet. L'artiste touche à l'universel avec cette image d'une communauté face à la mort. Le dessin permet de tester un trait toujours plus épuré. Ou comme le dit Antonia Nessi: «Le dessin est là pour rappeler à l'artiste qu'il doit aller à l'essentiel; il lui réapprend sans cesse à voir la réalité». ●